

Les pantoufles : (authentique)

Autor(en): **Cavé, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les pantoufles

(Authentique)

par Renée Cavé

Sous la claire lumière électrique diffusée par un léger abat-jour vert pâle, tante Ida crochète. Elle crochète inlassablement comme pressée d'en finir. Son ouvrage est encore informe. Mais sous les doigts agiles, il grossit peu à peu, tandis que le peloton diminue. Cela s'arrondit, s'appointit, s'allonge pour prendre l'apparence d'un pied.

Et tante Ida crochète... crochète ! Puis casse la laine pour recommencer un second travail identique au premier.

Tante Ida crochète... sans prendre garde aux conversations autour d'elle ; car elle est entourée d'un essaim de jeunes filles dont elle est directrice de pension. Ces demoiselles se poussent du coude en fixant le peloton qui s'amointrit graduellement. Un léger sourire moqueur passe sur leurs lèvres espiègles. On devine qu'elles ont préparé une farce et qu'elles se tendent, anxieuses et rieuses à la fois, en songeant d'avance au résultat !!!

Tante Ida crochète... et le peloton n'est bientôt plus qu'une traînée de laine qui s'accroche à quelque chose d'invisible... Tante Ida, étonnée, l'attire à elle d'un geste brusque, et à son grand effroi, la dite chose provoque un choc sur son nez pour retomber sur la table.

— Quelle horreur... un hanneton !!! s'exclame-t-elle terrifiée, car elle a ces coléoptères en répulsion.

Autour d'elle, les rires fusent gaiement comme les allègres sons de cloche au matin. Et la pauvre demoiselle comprend qu'elle vient d'être l'objet d'une mystification.

— Ah ! les vilaines filles ! Otez-moi vite cette bête de là, s'il vous plaît ! s'écrie-t-elle en reculant sa chaise.

Mais les rires deviennent de plus en plus forts...

— Ce n'est pas un vrai hanneton, tante Ida ! Regardez donc comme il est bien imité !...

— Non, non... je ne veux pas le voir... emportez-le et allez vous coucher !

* * *

Quelques instants plus tard, la directrice, seule cette fois, reprend son ouvrage. Mais un léger tremblement des mains atteste encore sa récente frayeur.

— Oh ! ces gamines ! ça ne pense qu'à faire des « niches » ! Il ne faut pas leur en vouloir : elles sont jeunes et aiment la gaieté.

Dans cette solitude propice, la crocheteuse redouble de zèle, si bien que peu après, une paire de mignonnes pantoufles de dame s'étale sur la table.

— Ah ! encore les pompons ! Des amours de pompons blancs mêlés de bleu ! soyeux et si ronds que pas un brin ne dépasse l'autre ! Oui, bien mignons, ces pompons ! Cela donne aux pantoufles un petit air de coquetterie et de grâce charmante. Quel ravissement pour celle qui les recevra, de chausser ses pieds là-dedans !

Cette fois, tante Ida a le sourire et arrange avec minutie son chef-d'œuvre dans un carton. Demain, elle ira le porter à Madame la Ministre pour la Vente paroissiale.

— Un billet de loterie, tante Ida ? Prenez-moi un billet ! cela vous portera chance !

Incapable de résister à une offre aussi séduisante, l'interpellée est obligée de sortir sa bourse...

— Le tirage se fera samedi et vous en verrez le résultat sur le journal de lundi. Encore bonne chance, tante Ida !

Et sur le journal en question, il se trouve que le billet sort gagnant.

— Qu'est-ce que je vais recevoir, pour une fois que cela m'arrive de gagner ? murmure tante Ida dubitative. Je vais passer à la Cure en revenant de mes commissions.

— Madame n'est pas là, lui répond l'accorte servante, mais je puis remettre les lots. Venez avec moi, s'il vous plaît.

Sur une vaste table recouverte de papier blanc, un grand nombre de cartons roses, de différentes dimensions, noués d'une légère attache dorée, chacun portant un numéro, s'alignent impeccablement. Tante Ida a tôt fait de trouver son lot et joyeuse reprend le chemin de sa demeure. Semblable à une fillette déballant son paquet de Noël, elle s'empresse d'ouvrir le sien. Mais instantanément, son plaisir se change en consternation :

— Oh ! ôôô... mes pantoufles !

* * *

Quelque temps plus tard, elle les envoie pour une Vente d'hôpital, en s'excusant d'être empêchée d'y participer. Pour compenser son absence, une de ses amies lui achète un billet de tombola en espérant qu'il sera bon. En effet, il fut bon ! puisque peu de jours après, le facteur lui apporte un petit colis mystérieux.

— Hum ! qu'y a-t-il là-dedans ?

Grande surprise pour la destinatrice, car elle dut s'exclamer encore une fois !

— Oh ! ôôô... mes pantoufles !

* * *

Pour la troisième fois, elle les expédia dans une Vente de charité assez loin de son village.

— Maintenant, elles ne reviendront plus, j'espère !

Elle le croyait presque, car rien ne reparut durant plusieurs semaines et elle se sentit soulagée. Soulagement prématuré, car peu après, parmi les nombreux envois reçus pour son anniversaire, elle remarque un carton expédié par une amie lointaine. Mais lorsqu'elle en vit le contenu, elle lance une exclamation fâchée :

— Mes... mes... pantoufles ! c'est trop fort, tout de même !

La dite amie, participant à la Vente de charité, remarquant les dites pantoufles, les acheta pour tante Ida, sans se douter qu'elles furent confectionnées par elle-même.

De guerre lasse, les malheureuses pantoufles furent expédiées à une nièce pauvre en pays étranger, et cette fois... enfin... enfin... elles ne revinrent plus !!!

10 bâtons fumigènes

Vapi la boîte **fr. 1.65**

contre mouches, moustiques, mites, etc.



Droguerie

Simond

A LA RUE DU PONT LAUSANNE

DROGUERIES RÉUNIES S. A. -:- LAUSANNE